

TEMOIGNAGES de RESISTANTS

Le Centre-Ouest Breton ou Poher

Maillage administratif et armature urbaine

■ ■ Limites communales

● Ville - capitale du Poher

● Bourg

Haut pays (altitude variant entre 250 et 300 m)

△ "Montagnes" d'Arrée au Nord, "Noire" au Sud

Régions boisées ∴

Noms de hameaux ou "villages" cités dans les témoignages

CARHAIX (CX)	1 : Moulin du Roy - 2 : Port de Carhaix - 3 : Moulin-Meur
PLOUNÉVÉZEL (PZ)	1 : Lamprat - 2 : Goas-ar-Guélen - 3 : Kerguévarec - 4 : Kergariou 5 : Kergroas
POULLAOUËN (PO)	1 : Le Guilly (Fréau) - 2 : Parcellou - 3 : Liorzou - 4 : Lescom 5 : Kerguinen - 6 : Croix-Neuve - 7 : Ty-Meur
SAINT-HERNIN (SH)	1 : Kergoat
SPÉZET (SP)	1 : Pont-Triffen, Kervengi - 2 : Kervenn - 3 : Peurit - 4 : Le Fell 5 : Trévily
BERRIEN (BE)	1 : Trédudon
SCRIGNAC (SC)	1 : Toul-an-Groaz - 2 : Pen-ar-Hars - 3 : Croix-Rouge
LOCMARIA-BERRIEN (LB)	1 : Kerliou-Vraz, La Haye, La Molette, La Mine 2 : Pont-ar-Gorret, Kerlivet
CHÂTEAUNEUF-DU-FAOU (CF)	1 : Poulodron
LANDELEAU (LD)	1 : Château-Gall
PLÉVIN (PL)	1 : Moulin du Quinquis - 2 : Saint-Émilion - 3 : Kerhoz
PAULE (PA)	1 : La Pie - 2 : Keristin - 3 : Kereffaut
LOCARN (LC)	1 : Le Stang (l'Étang)
DUAULT (D)	1 : Kerhamon

Noms des autres communes citées ou localisées

BR : Brennilis LO : Loqueffret F : La Feuillée
HU : Le Huelgoat BZ : Bolazec PY : Plouyé
CC : Collreoc PF : Plonévez-du-Faou CA : Callac
SV : Saint-Servais MX : Maël-Carhaix

Les principaux maquis

▲ installé dès 1943
▼ ■ organisé en 1944

Exactions commises par les Allemands

(Rafles, incendies,
exécution sans jugement)

★ en 1943
✻ en 1944

Pierre PLONÉVEZ

Apparition inopinée d'un capitaine de l'armée américaine à Plévin

Par Pierre PLONÉVEZ, vingt ans en 1944.

Un ballet aérien

En 1943, un samedi, au marché de Carhaix, j'ai assisté à un combat aérien. Un bombardier américain - un B 17 : une forteresse volante - volait au-dessus de cette ville en direction de Lorient. Deux ou trois avions de chasse allemands : des Messerschmitt 109 l'ont attaqué. Ce ballet aérien dramatique s'est poursuivi deux heures sur un rayon de dix kilomètres autour de Carhaix...

L'avion américain a été touché. Nous pensions qu'il s'était écrasé sur le flanc de la Montagne Noire... où j'habitais justement.

Je suis rentré à la maison... Un certain remue-ménage régnait dans le secteur. Certains allaient voir ce qui se passait, d'autres commentaient. Nous avons appris qu'il y avait deux rescapés et sommes allés à leur recherche à travers champs et landes... Après une heure, je suis revenu bredouille à mon point de départ. Quelle ne fut pas ma surprise de voir un militaire américain, assis chez moi, au coin du feu ! C'était le capitaine de l'avion... Ne parlant pas anglais nous avons recours aux services de François LE DU. A l'écoute de sa langue maternelle, son visage s'est éclairé, mais chaque visite des gens des villages voisins provoquait chez lui une réaction instinctive de défense !

Il nous a raconté son odyssée. Ayant été éjecté chez nous, il ne savait pas s'il était en pays ami ou ennemi... On lui avait dit que la nourriture était rationnée en France et il avait rempli toutes les poches de son battle-dress de rutabagas, trouvés dans les champs !

Ma mère s'est empressée de lui préparer des oeufs, d'ouvrir un pot de rillettes. François LE DU, servant d'interprète, lui a trouvé une filière, celle de la frontière espagnole.

Rétrospectivement nous avons peur. Beaucoup de voisins étaient venus chez nous... Serions-nous dénoncés ? N'y aurait-il pas des représailles ?

Cet épisode ayant eu une issue heureuse, je vais relater un événement dramatique qui s'est déroulé le 29 juillet 1944.

Le miraculé de Saint-Emilion

Les Allemands étaient virulents à cette époque, ils assiégeaient le secteur entre Carhaix et la Montagne Noire en Plévin où de nombreux Résistants avaient trouvé refuge. Ils mettent le feu au village de Saint-Emilion et embarquent deux habitants. Ils arrivent à Kerhoz, où j'habite. Je travaille au champ. Ils réclament mes papiers d'identité. Je cours les prendre dans le buffet de la maison. "Gut" je ne suis pas un résistant... Ils s'en vont...

Un quart d'heure après, nous entendons des coups de feu dans un champ à deux cents mètres du village. Nous nous rendons sur les lieux... Quatre cadavres gisent au pied du talus. Ils ont reçu une rafale de mitraillette en pleine poitrine et le coup de grâce dans la tempe... Regardant mieux, nous voyons que l'un d'eux bouge encore : Basile POHER. Ramené chez moi, couvert de sang, il est soigné par le docteur de Carhaix et conduit à l'hôpital. Il a survécu à ses blessures. Voici ce qui s'était passé. Les quatre ouvriers agricoles binaient des betteraves. Apercevant les Allemands, ils ont voulu détalier ; ces derniers les ont repérés, ont ajusté leur tir et voilà...

Ce 29 juillet 1944 est à marquer d'une pierre noire. Les Allemands ont "ramassé" de nombreuses personnes. Ils ont entrepris un périple en camion; de temps en temps, ils en faisaient descendre une et la fusillaient devant les autres ! Ils sont allés de Plévin à Paule en passant par La Pie. Quelques rares compatriotes ont été relâchés et sont morts quelques années plus tard de façon mystérieuse. Ils avaient été complètement traumatisés !



La classe de 4^e D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entouré de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.